

S. SATURNIN, ÉVÊQUE DE TOULOUSE ET MARTYR

1^{er} siècle.

Celui qui a goûté véritablement les biens célestes,
ne trouve plus rien à aimer sur la terre.

Saint Jean Chrysostome.

Saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, était fils d'Egée, roi d'Achaïe, en Grèce, et de Cassandre, femme de race arabe et fille de Ptolémée, roi des Ninivites. Il naquit à Patras, ville célèbre dans l'antiquité, et que saint André illustra encore en y consommant son glorieux martyre. Les auteurs qui ont écrit la vie de notre bienheureux apôtre ne nous apprennent rien ni sur son enfance ni sur sa jeunesse. Ils rapportent seulement qu'à cette même époque, saint Jean-Baptiste vivait en Palestine. La renommée de la sainteté du saint Précurseur franchissant les bornes de la Judée, arriva en Grèce et en d'autres contrées lointaines. Saturnin, touché du récit des prodiges qu'opérait ce saint personnage, résolut de passer en Judée afin de voir et d'entendre ce grand oracle. Dès qu'il eut été témoin de sa sainteté et de son austérité dans la manière de vivre et de se vêtir, il conçut un désir si vif de le suivre, que distribuant aux pauvres ses biens et ses richesses, il se fit l'humble disciple de saint Jean en la vie spirituelle, afin d'apprendre de lui la perfection que le monde ne pouvait lui enseigner. Saint Jean-Baptiste parlait souvent à ses disciples des merveilles et des grandeurs du Messie, attendu avec tant d'impatience par les Juifs. Ses paroles faisaient naître en Saturnin un désir extrême de voir le Messie. Peu de temps après, Jésus vint de Galilée sur les bords du Jourdain pour recevoir le baptême de Jean. A peine Jean-Baptiste aperçut-il Jésus se dirigeant vers lui que, le montrant de la main à la foule, il s'écria : « Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde. Voilà celui dont je vous disais naguère : Celui qui va venir après moi, est avant moi, car il est plus ancien que moi ». Jésus fut donc baptisé de la main de Jean, et Saturnin reçut la même faveur. Il était alors âgé de trente ans.

Saint Saturnin fut tellement touché au cœur depuis le baptême de Notre-Seigneur, que se sentant appelé à quelque chose de plus grand, il résolut de quitter saint Jean pour se mettre au service de Jésus-Christ. Il donna donc le baiser d'adieu au saint Précurseur, et ayant reçu sa bénédiction, il devint le disciple du divin Sauveur. Dans la suite, il se tint toujours auprès de sa personne adorable et fut le témoin oculaire de toutes ses actions merveilleuses. Le Fils de Dieu le comprit au nombre des soixante-douze disciples, qu'il nomma après avoir choisi les douze Apôtres.

Après l'Ascension glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ au ciel, saint Saturnin, qui n'avait pas abandonné son divin Maître pendant sa vie mortelle, ne quitta pas les Apôtres. Il entra avec eux dans le cénacle, y resta jusqu'à la Pentecôte, et comme les autres disciples, il reçut le Saint-Esprit en ce jour. Et lorsque les Apôtres, qui devaient porter le flambeau de la foi dans toutes les parties du monde, se furent partagé les contrées de la terre, saint Saturnin devint le disciple de saint Pierre. Ayant appris

à l'école du Sauveur qu'une récompense magnifique lui était réservée au terme de sa course, et qu'il serait couronné d'une gloire immortelle, s'il savait vaillamment combattre, il entreprit avec joie la prédication de l'Evangile. Le Prince des Apôtres l'associa d'abord à ses travaux et, après l'avoir amené avec lui à Antioche, il lui donna la mission de s'avancer vers l'Orient et d'y annoncer Jésus-Christ. Afin de remplir le mandat qui lui était confié, Saturnin se dirigea vers la Pentapole, contrée de la Palestine, et de là il alla à Hiérapolis, ville d'Asie. Le zèle qui l'enflammait était tellement ardent, qu'il ne craignait aucune fatigue et ne redoutait aucun danger pour gagner des âmes à Jésus-Christ. Conduit par ce zèle que rien n'arrêtait, il arriva jusque dans le pays des Perses et des Mèdes, et pénétra aussi dans les provinces qui les avoisinent. Partout où il passait, il répandait avec bonheur la semence évangélique, et Dieu accordant la bénédiction à ses travaux, opérait par lui divers miracles, en confirmation de la doctrine qu'il prêchait. Il guérissait les malades, purifiait les lépreux, rendait l'usage de leurs membres aux paralytiques, et délivrait les possédés du démon. Et, afin qu'après son départ les peuples n'oubliassent pas les saintes vérités de la foi qu'il leur avait enseignées, il leur laissait par écrit ce qu'ils devaient croire et pratiquer.

Saint Saturnin avait un visage d'une admirable beauté : la vérité s'exprimait par sa bouche et la prudence dictait ses conseils. Sa vie entière était un parfait modèle de sainteté, et de ses lèvres les paroles coulaient douces comme du miel. Ayant suivi à Rome le bienheureux apôtre Pierre, celui-ci reçut l'ordre de Notre-Seigneur de choisir des disciples et de leur confier la mission de dissiper les ténèbres du paganisme qui enveloppaient l'Occident, et de chasser la nuit obscure dans laquelle la Gaule entière était plongée, en faisant briller sur elle les rayons éclatants de la foi et de la vérité. Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, choisit donc plusieurs de ses disciples, et leur confiant le soin de prêcher l'Evangile, il leur ordonna d'aller conquérir à Jésus-Christ les divers peuples des Gaules et indiqua à chacun les provinces et les villes qui leur étaient assignées.

Alors ce bienheureux Apôtre dit à saint Saturnin : « O mon très-doux frère Saturnin, souvenez-vous que la moisson est abondante et que les moissonneurs sont en petit nombre. Allez dans l'Aquitaine et dans les Gaules, dans l'Espagne et dans la Galice, allez prêcher dans ces contrées la parole du salut et l'auguste mystère de la Très-Sainte Trinité. Ne craignez point d'annoncer l'Evangile dans ces lointaines régions, où ont été réservées à vos labeurs des brebis dispersées qui reconnaîtront en vous le pasteur de leurs âmes, et qui, dociles à la voix de votre prédication, ne suivront pas en mercenaire. Partez donc, vous ramasserez de nombreux et féconds épis dans le grenier de votre Maître ».

Plein de respect pour le Prince des Apôtres, le bienheureux Saturnin répondit : « O mon très-doux Maître et Père, je suis prêt à faire ce que vous demandez de moi, je ne crains rien et je garderai tous vos commandements ». Et comblé d'une douce et véritable joie, le bienheureux Pierre ajouta : « Sachez, ô mon très-doux frère, que vous répandrez une semence abondante qui vous donnera des fruits merveilleux, et que grande sera votre récompense ».

Quoique saint Saturnin eût rempli en Orient les fonctions d'Apôtre et prêché l'Evangile en plusieurs contrées, il n'avait cependant pas encore reçu la consécration épiscopale. Le bienheureux Pierre, avant de l'envoyer à Toulouse, l'éleva à la dignité d'évêque, afin qu'il pût fonder le siège de

cette ville et établir des pasteurs dans le reste de l'Aquitaine et dans le nord de l'Espagne. Agissant à l'égard de saint Saturnin comme il avait coutume de faire avec les missionnaires qu'il envoyait dans les pays éloignés de Rome, le Prince des Apôtres lui donna un compagnon d'apostolat. Son choix tomba sur un de ses disciples bien-aimés, nommé Papoul. Ils quittèrent donc Rome pendant que Claude régnait encore. Au moment de leur départ, ils dirent un cordial adieu à leurs frères qu'ils ne devaient plus revoir, donnèrent à tous le baiser de paix et reçurent avec joie la bénédiction de saint Pierre. L'âme remplie de bonheur, Saturnin se dirigea en toute hâte vers l'Occident, répandant sur son chemin la semence de l'Evangile et prêchant Jésus-Christ dans toutes les villes qu'il traversait. Comme l'idolâtrie de toutes parts florissait et que la superstition de cette religion exécrable dominait partout, il s'avancait intrépide et armé seulement de la vertu divine, vers les lieux où son règne était le plus prospère et où la férocité des païens se déchainait plus violente. Il entr'ouvrait avec la charrue de la prédication ces terres désolées et incultes, et il en arrachait jusqu'à la racine tout ce qui s'opposait à la vérité. Son voyage fut une véritable moisson. Partout où un assez grand nombre de païens se convertissaient et embrassaient le christianisme, Saturnin construisait des églises, les bénissait, les dédiait au Seigneur et ordonnait, pour y remplir les fonctions du saint ministère, des prêtres et des diacres. C'est ainsi qu'il arriva à Arles, en Provence.

Saturnin s'arrêta quelque temps dans cette ville, et y annonça l'Evangile de Jésus-Christ. Ses paroles, puissamment aidées par les miracles qu'il opérait, ne tombèrent pas sur des cœurs endurcis. Beaucoup de païens ouvrant les yeux à la véritable lumière, abandonnèrent le culte des idoles, et recevant le baptême des mains de saint Saturnin, devinrent chrétiens. D'Arles il alla à Nîmes, et là comme à Arles, par ses prédications et ses prodiges, il gagna un grand nombre d'âmes à Jésus-Christ. Un jour qu'il avait quitté la ville pour aller dans la campagne, il aperçut un jeune homme nommé Honeste, fils d'Hémélius et d'Honesta, dont la candeur et la modestie qui rayonnaient sur son visage lui plurent. Notre apôtre jeta sur lui un regard de complaisance et lui dit comme Notre-Seigneur à saint Matthieu : « Suis-moi ». Honeste abandonna aussitôt ses richesses et sa famille, marcha dans les sentiers de la foi apostolique, et imita d'une manière parfaite le bienheureux Saturnin qui venait de lui ouvrir les voies du vrai bonheur.

De Nîmes, le bienheureux Saturnin, traversant le reste de la Septimanie ou Languedoc, s'avança vers Toulouse, accompagné de saint Papoul et de saint Honeste, son jeune disciple que, nouvel Elie, il avait enlevé à sa charrue et à ses bœufs, afin de l'appliquer aux divines opérations de la grâce ; vocation sublime à laquelle Dieu, dans sa miséricorde, l'avait appelé. Dès qu'ils furent entrés à Carcassonne, ils annoncèrent au peuple le nom de Jésus-Christ et prêchèrent publiquement sa doctrine. Ruffin, préfet de la ville, irrité de leur hardiesse, les fit saisir et enfermer dans un cachot ténébreux et humide, où ils eurent à souffrir les tourments de la faim. Mais Dieu n'abandonna pas ses fidèles serviteurs, il leur envoya peu après un de ses anges qui, ouvrant les portes de la prison, les rendit à la liberté. Après avoir été ainsi délivrés, les trois hérauts de l'Evangile arrivèrent enfin à Toulouse, ville aux nombreux habitants et opulente en richesses.

Dieu fit connaître aussitôt le crédit dont le vénérable Pontife jouissait auprès de lui, et sa vertu se manifesta d'une manière bien éclatante. Les

démons, qui habitaient les idoles nombreuses devant lesquelles se prosternait le peuple, ne purent supporter sa présence ; elles devinrent muettes, et quoique fréquemment consultées, elles ne donnèrent plus aucune réponse à leurs adorateurs. Cette merveille causa un grand étonnement dans la ville, et on cherchait la cause de cet événement extraordinaire, lorsqu'un nouveau prodige vint la rendre évidente. Il y avait alors à Toulouse une femme nommée Cyriaque, dont le mari, appelé Agathon, était un des principaux chefs de la ville. Cette femme était riche, mais couverte de lèpre ; saint Saturnin se présenta devant elle et commença à parler du Maître souverain qu'il adorait. Cyriaque écoutait ses paroles avec avidité, et à mesure que le bienheureux Pontife parlait, la lumière se faisait dans son esprit, et le désir d'embrasser la religion qu'il prêchait, gagnait son cœur. Elle demanda donc à être instruite de la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et lorsqu'elle eut une connaissance assez exacte de notre foi, elle reçut le baptême. Dès qu'elle fut entrée dans la piscine sainte, où, selon l'usage établi par les Apôtres, elle devait être plongée trois fois, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, sa chair devint comme la chair d'un petit enfant et elle se trouva guérie. Ce miracle produisit une vive impression sur tous ceux qui en furent les témoins, et les remplit d'admiration pour le Dieu des chrétiens, au nom et par la puissance duquel il avait été opéré. Non-seulement les membres de la famille de Cyriaque firent profession de la foi de Jésus-Christ, mais encore la moitié de la ville de Toulouse embrassa le christianisme. Quelques historiens prétendent que Cyriaque était la même personne qu'Austris, fille de Marcellus, chef ou roi de Toulouse ; mais il est vraisemblable que c'étaient deux personnes différentes qui, toutes les deux, furent purifiées de leur lèpre.

Saturnin, élevé à la dignité épiscopale, était donc très-puissant par l'éclat de ses vertus et de ses prodiges ; et de son âme, instruite dans les sciences humaines et divines, sortaient des flots abondants d'éloquence. Dès qu'il eut établi son siège à Toulouse, il s'appliqua à instruire les habitants des préceptes évangéliques, et s'efforça de les éclairer de la lumière immuable et éternelle de la vérité. Rempli en même temps, jusqu'au plus profond des entrailles, des trésors de la charité, il compatissait aux douleurs des affligés, et, riche de secours pour leur double vie, il leur donnait aussi des remèdes utiles à leur santé. C'est pourquoi il arriva que la réputation de son admirable sainteté, se répandant bien loin à l'entour, les peuples accouraient en foule de diverses contrées, désireux de trouver auprès de lui un soulagement à leurs différents maux. Ce saint pontife faisant sur eux, par l'inspiration divine, le signe sacré de la croix, guérissait ceux qui étaient malades dans leur âme et dans leur corps, et les délivrait de cette double infirmité, en les purifiant dans le bain de la sainte régénération.

La foi de Jésus-Christ fit donc d'abord des progrès assez considérables à Toulouse. Heureux de ce succès, saint Saturnin résolut de quitter pour un peu de temps cette ville, et d'aller porter le bienfait de l'Evangile dans les villes voisines. Il laissa le gouvernement de la chrétienté de Toulouse à ses disciples Papoul et Honeste, et se dirigea vers un lieu appelé alors *Vila-Clara*, où depuis a été bâtie la ville d'Auch. Il travaillait à établir la religion chrétienne dans cette contrée païenne, lorsqu'il apprit la nouvelle du martyre de son cher maître et père saint Pierre, que la cruauté de Néron avait fait mourir. Il était tellement persuadé de la sainteté de cet illustre

Apôtre, qu'il fit bâtir une petite église en son honneur, sur les bords du Gers, rivière qui baigne les murailles d'Auch. Après avoir évangélisé *Villa-Clara*, saint Saturnin alla dans la ville d'Eauze¹, où par ses prédications fréquentes il amena les habitants à renoncer à leurs fausses idoles, à croire en Notre-Seigneur Jésus-Christ, et à recevoir le saint baptême. En prêchant aux habitants d'Eauze, il alluma dans leur cœur une affection si vive pour Marie, Mère de Dieu, qu'à sa persuasion ils construisirent un oratoire en l'honneur de cette Vierge bénie.

Pendant que saint Saturnin évangélisait la ville d'Eauze, la bonne odeur de ses vertus franchissait les Pyrénées, et le bruit de ses actions glorieuses arrivait en Espagne. Attiré par cette renommée, un habitant de Tolède, nommé Paterno, vint trouver Saturnin à Eauze. Il s'attacha à notre bienheureux Pontife, se fit son disciple, et avança si rapidement dans le chemin de la vertu, que Saturnin jetant les yeux sur lui pour consolider le bien qui était déjà commencé et achever celui qui restait encore à faire, l'ordonna premier évêque de cette ville. Il fit encore davantage : il érigea le siège d'Eauze en métropole, et fixa les villes sur lesquelles elle étendrait sa juridiction. Ayant ainsi réglé toutes ces choses, il revint à Toulouse, afin de fortifier la foi des nouveaux chrétiens, qui vivaient mêlés à une population idolâtre. Son apostolat dans la Novempopulanie avait duré sept ans.

De retour à Toulouse, le bienheureux Saturnin, désireux d'étendre toujours davantage le nom chrétien et voulant faire pénétrer aussi dans l'Espagne la lumière de l'Evangile, choisit saint Honeste pour aller y prêcher le culte du vrai Dieu. Comme son maître, Honeste avait un grand désir de gagner des âmes à la religion. Obéissant donc avec bonheur à l'ordre qu'il avait reçu, il s'empressa de franchir les Pyrénées et arriva à Pampelune, où il commença immédiatement à annoncer l'Evangile. Peu de temps après il retourna à Toulouse pour raconter au bienheureux Saturnin tout le bien qu'il avait fait, et le conjurer de venir terminer ce qui n'était pas encore fini et cueillir les premiers épis de cette moisson nouvelle.

Honeste détermina sans peine le très-saint pontife Saturnin à quitter pendant quelque temps sa ville épiscopale, pour aller travailler à cette nouvelle mission. Le récit des bonnes dispositions qui animaient les habitants de Pampelune le remplit de joie ; il partagea l'allégresse d'Honeste, et soudain il prit la résolution de partir pour cultiver le champ bien préparé qui s'ouvrait à son zèle ardent pour le salut des âmes. En quittant Toulouse, le bienheureux Saturnin laissa le soin de ses ouailles à saint Papoul. Pendant deux ans, ce fidèle disciple gouverna le troupeau qui lui était confié. Il prêcha avec fruit la parole de Dieu à Toulouse et dans les villes voisines, et pasteur vigilant, il ne perdit aucune des brebis à la garde desquelles il avait été préposé.

Accompagné du vénérable prêtre Honeste, saint Saturnin se dirigea aussi rapidement qu'il put vers Pampelune. Les deux apôtres marchaient avec tant de vitesse, que le septième jour après leur départ ils arrivèrent dans cette ville. Fatigué du voyage, Saturnin se plaça sous un térébinthe, dans un bois sacré de cyprès, qui était près de Pampelune, et au milieu duquel se trouvait un temple de Diane, très-ancien et très-fréquenté par

1. Eauze, autrefois Eluza, a été pendant longtemps le siège d'un archevêché. Cette ville, ayant été presque détruite vers le ix^e siècle, le siège archiepiscopal fut transféré à Auch. Eauze, ancienne capitale de la Novempopulanie, est aujourd'hui un simple chef-lieu de canton (Gers).

le peuple. Or, comme il se reposait, il aperçut quelques païens qui se prosternaient devant la statue de cette déesse. La vue de cette superstition touchait sensiblement le cœur du bienheureux évêque. Il leva les yeux et les mains au ciel, et supplia très-humblement la divine Bonté d'avoir pitié de ces âmes rachetées au prix du sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dieu écouta la prière de son serviteur bien-aimé, et lui fit miraculeusement entendre qu'elle était exaucée. Le bienheureux Saturnin, réjoui de cette révélation, adressa alors la parole aux païens qui adoraient l'idole de Diane, et d'une voix pleine de compassion, leur démontra que la divinité devant laquelle ils se prosternaient n'était autre chose que néant. Instruisant ensuite ces païens de la doctrine évangélique, il les exhortait à abandonner le culte des fausses divinités, à croire au seul vrai Dieu, et à devenir de véritables chrétiens. Il leur révélait les fondements de notre foi, et leur apprenant le mystère de la sainte Trinité, il leur disait qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes, de qui toutes les créatures visibles et invisibles ont tiré leur origine. Il leur enseignait enfin, en s'appuyant sur des preuves solides, comment, par un dessein secret et insondable de la miséricorde divine, le Fils de Dieu s'était fait homme dans le sein virginal de Marie et était né d'une Mère Vierge ; comment l'homme avait péché, et quels moyens Dieu avait employés pour le racheter. Le bienheureux Saturnin resta dans le même lieu pendant trois jours, distribuant au peuple la parole du salut et la confirmant par des œuvres miraculeuses. Dieu donna tant d'efficacité à ses discours, que les idolâtres comprirent la vérité de la doctrine qu'il leur prêchait et se convertirent en grand nombre. Plus la renommée de ces événements se répandait, plus l'arbre vénérable de la nouvelle foi prenait de l'accroissement, et plus aussi faiblissait la détestable et cruelle persécution du paganisme trompeur. Bientôt les habitants de la ville apprirent les choses merveilleuses qui s'étaient opérées, et le peuple, altéré de vérité, vint en foule trouver le saint évêque et lui demanda de lui faire connaître la parole de vie. Le serviteur fidèle distribua à tous le talent que le Seigneur lui avait confié ; il imprima le cachet du Créateur sur ce peuple dont le rusé démon s'était emparé, et brisant, par la grâce purifiante du baptême, le joug du péché sous lequel le tyran infernal le tenait asservi, il le rendit à Dieu et à la liberté que le péché lui avait fait perdre. Quarante mille personnes de l'un et de l'autre sexe renoncèrent aux fictions diaboliques, et furent retirées de l'erreur et du culte profane des idoles. Le bienheureux Saturnin leur fit connaître le vrai Dieu et Jésus-Christ son Fils unique, et les baptisa au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La main divine effaça la souillure des péchés que ces païens avaient commis, et ils sortirent purs et sans tache de la fontaine du saint baptême¹. Et ces lieux témoins depuis tant d'années des turpitudes affreuses du paganisme, sanctifiés par sa présence, ne retentirent plus que des divins enseignements du christianisme.

Après toutes ces conversions, le bienheureux Saturnin voyant que la moisson nouvelle, fertilisée par la rosée céleste, prenait toujours de nouveaux accroissements, exhorta les chrétiens à conserver bien vives leurs espérances, et leur laissa le prêtre Honeste pour leur dispenser le pain de la parole divine. Son désir de conquérir des âmes à Notre-Seigneur ne

1. Vasée, dans sa *Chronique d'Espagne*, le Bréviaire de Pampelune, et tous les anciens auteurs, fixent à 40,000 le nombre de personnes converties par saint Saturnin. On montre encore à Pampelune, à l'entrée de la rue Majeure, en face l'église Saint-Saturnin, un puits couvert, placé, selon la tradition, à l'endroit où saint Saturnin se reposa, et dont les eaux servirent à baptiser les 40,000 convertis.

pouvant le laisser en repos, il alla répandre la semence évangélique dans les terres environnantes, parcourut la Galice, et annonça la foi à Tolède. Ses missions furent partout couronnées par le succès. A sa voix les cœurs s'ébranlèrent, la conviction pénétra dans les esprits, et la moisson que le bienheureux Evêque recueillit, fut des plus abondantes. Après avoir ordonné, pour la conserver, des prêtres, des diacres et autres ministres ecclésiastiques, il désigna les pasteurs des Eglises qui devaient se rendre au Concile de Tolède, à savoir, ceux de Pampelune, de Najare et de quelques autres villes. Quant à ceux qui étaient plus voisins des Pyrénées, il ordonna qu'ils se rendraient à Eauze pour la tenue du Concile.

Ayant ainsi évangélisé l'Espagne, le bienheureux évêque Saturnin passa de nouveau les Pyrénées et vint annoncer la foi chrétienne aux peuples de la Gascogne et des pays des Convènes (Comminges), qu'il conquit presque en entier à Jésus-Christ. Il érigea un autel à la Vierge Marie à *Lugdunum* (Saint-Bertrand), et bâtit une église, en l'honneur de saint Pierre, dans un lieu appelé le Mas. Cette église, démolie dans la suite par le goth Melet, roi des Convènes, fut reconstruite plus tard à l'endroit où le jeune martyr *Gaudens* eut la tête tranchée. Depuis cette époque, le *Mas-Saint-Pierre* porta le nom de Saint-Gaudens. Pendant que saint Saturnin étendait ainsi le royaume de Dieu, les païens suscitèrent une persécution contre les chrétiens de Toulouse. Ils se saisirent de saint Papoul, et après l'avoir accablé d'outrages, lui procurèrent la gloire du martyre par une mort violente. Dès que le saint évêque de Toulouse eut appris ce triste événement, il entra en toute hâte dans sa ville épiscopale, pour veiller avec soin sur son troupeau et recevoir à son tour la couronne du martyre. Son absence de Toulouse avait duré deux ans.

Revenu à Toulouse, le bienheureux Saturnin se retira dans une petite maison de la ville, où il consumait ses jours dans les exercices de la sainteté la plus parfaite. Quoique caché, il combattait sans cesse le démon, et lui enlevait un grand nombre d'âmes qui embrassaient la religion chrétienne. Grâce à son zèle et aux miracles qu'il opérait, l'Eglise de Toulouse se multipliait de jour en jour et se fortifiait dans le Seigneur. Bientôt la grande vertu du saint évêque imposa silence aux démons, fit cesser leurs oracles, dévoila leurs mensonges et leurs ruses, et la foi des chrétiens s'établit sur les ruines de la religion païenne. Il y avait alors à Toulouse un superbe palais appelé *Capitole*. On arrivait au sommet de cet édifice par un large escalier placé en dehors. C'était là que les païens se réunissaient pour sacrifier aux fausses divinités que la ville adorait. Or, le fervent apôtre était obligé, pour aller à la petite église qu'il avait bâtie, de passer devant ce Capitole. Les démons s'enfuirent, ne pouvant souffrir la présence de l'homme de Dieu, et les vains simulacres, reprenant leur nature matérielle, devinrent sourds aux vœux et aux prières de leurs adorateurs et ne leur rendirent plus aucune réponse.

Les prêtres de cette superstition sacrilège, étonnés d'un fait si extraordinaire, restent confondus : ils se demandent les uns aux autres d'où peut venir un silence si peu habituel à leurs dieux : « Qui a fermé », disent-ils, « leurs bouches autrefois si promptes à répondre ? D'où vient qu'ils sont insensibles aux prières qu'on leur adresse ? En vain on leur immole des victimes, en vain le sang des taureaux coule à grands flots devant leurs autels, ils demeurent sourds et muets. Sont-ils en colère ou absents ? » Alors un ennemi de notre religion, un apostat peut-être, leur dit que saint Saturnin était la cause du silence de leurs dieux. « Le chef de la religion

chrétienne, de cette religion qui a juré la ruine des dieux immortels, passe souvent devant le Capitole. C'est sa vue qui, effrayant les dieux, occasionne leur silence. Il n'y a plus qu'un seul moyen de les faire parler, c'est de mettre à mort l'évêque Saturnin ». Plein de rage contre le saint évêque de Jésus-Christ, les païens s'informent du lieu où on pourra le trouver pour lui faire subir le dernier supplice.

Pendant que les habitants sont ainsi agités de divers mouvements, que les uns sont surpris de ce qui arrive et que les autres regrettent l'éloignement de leurs dieux, la multitude devient plus nombreuse. On prépare avec soin toutes choses pour un sacrifice ; un magnifique taureau est choisi, et on espère que, charmés de la beauté de la victime, les dieux rentreront dans leur temple et rompront leur opiniâtre silence. Tout était prêt et l'on allait commencer, lorsqu'un de ces impies idolâtres aperçut le bienheureux Saturnin qui, selon sa coutume, se dirigeait vers sa petite église pour célébrer les saints mystères. Dès qu'il l'eut vu, il s'écria aussitôt : « Le voilà, le sacrilège ! Voilà l'ennemi de nos dieux, l'adorateur du Christ ! Voilà celui qui prêche partout qu'il faut abattre nos temples et qui ose appeler nos dieux des démons ! C'est sa présence qui impose silence à nos oracles. Puisqu'il se présente à nous si à propos, pour être traité comme il le mérite, vengeons notre injure et celle des dieux ; forçons-le à leur donner de l'encens pour les apaiser ou sa vie pour les réjouir ». Excitée par cette voix sacrilège, toute cette foule entoure le bienheureux Saturnin, elle s'empare de lui et le pousse dans tous les sens avec une extrême violence. On frappe de mille coups et on accable d'injures ce doux serviteur de Jésus-Christ.

Saint Saturnin avait appris par une révélation du ciel qu'il devait finir sa vie par le martyre. Loin de l'effrayer, la pensée de la mort l'avait comblé de joie, car il souhaitait ardemment de mourir, afin que son âme se réunît à Jésus-Christ et restât avec lui pour toujours. Mais, quoique la vue du martyre fût plutôt pour le saint évêque un motif d'encouragement que d'effroi, il avait cependant recommandé à un prêtre et à deux diacres qui l'accompagnaient de ne le point abandonner. Puisqu'ils l'assistaient à l'autel, il voulait qu'ils fussent témoins de sa mort et de sa victoire. Il leur avait donc dit en partant de sa maison : « Voilà que je vais être immolé et que le moment de ma mort approche. Ne me quittez pas, je vous prie, jusqu'au terme de ma course ». Mais le courage des trois compagnons de notre bienheureux évêque faiblit à la vue de tout le peuple qui se précipitait sur lui ; ils l'abandonnèrent et prirent la fuite. Saint Saturnin reste ferme et inébranlable au milieu de ses bourreaux. Il est entraîné, chargé de chaînes, jusqu'au sommet du Capitole, et on lui intime l'ordre de sacrifier aux idoles, d'adorer les dieux, d'abandonner la foi du Christ et de cesser la prédication de l'Evangile. Le vaillant soldat de Jésus-Christ, ayant pour armes la foi, pour appui l'espérance, et tout brûlant de charité, méprisait les menaces de ces impies. Il priait Jésus, pour qui il voulait mourir, de lui accorder le secours de sa grâce, afin qu'il pût souffrir généreusement le martyre. « Mon Dieu », disait-il, « c'est maintenant qu'il faut que votre bonté me tende une main secourable. Donnez-moi la force nécessaire pour résister courageusement à tous les supplices que la rage de mes ennemis et des vôtres va inventer ».

Cette vive et ardente prière du bienheureux Saturnin était à peine achevée, qu'un ange du Seigneur lui apparut sous la forme d'un beau jeune homme et lui dit pour le fortifier : « O Saturnin, très-généreux

athlète de Jésus-Christ, courage; accomplissez virilement ce que vous avez si heureusement commencé. Déjà est prêt pour vous un double diadème composé de pierres précieuses; déjà est prête la blanche robe de la vie immortelle ». Ayant dit ces paroles, le héraut céleste disparut, et saint Saturnin sentit son âme si merveilleusement fortifiée et son cœur si hardi, qu'il ne redouta plus aucune sorte de tourments.

On apporte donc de l'encens et différentes libations, et la foule impie commande à l'homme de Dieu de sacrifier aux démons. Immobile et semblable à un roc inébranlable au milieu d'une mer agitée, le bienheureux Saturnin compte pour rien les excitations de Satan. Alors recommence pour lui la série des tortures. Le saint et doux pontife est mis à nu, et sous les coups de verge sa chair vole en lambeaux. On le frappe avec les pieds et on le souille de crachats; enfin, on lui ordonne de nouveau d'offrir de l'encens aux idoles. Quoique toujours chargé de chaînes, Saturnin ne cède pas à ces menaces. Elevant la voix, au contraire, il reproche aux païens leur folie, et leur faisant entendre la divine prédication, il les exhorte à rejeter les ténèbres de leurs erreurs et à faire pénitence, afin d'obtenir la rémission de leurs péchés. D'une voix forte et claire il s'écriait : « Non, non, jamais je n'immolerai aux démons. Je ne connais qu'un Dieu, qui est le seul véritable; à lui seul j'offrirai un sacrifice sur l'autel de mon cœur. Pour vos dieux, ce ne sont que des démons; vous les honorez bien plus, mais en vain, par la perte de vos âmes que par les victimes de vos troupeaux. Au reste, comment voulez-vous que je craigne ces dieux, qui, d'après vous, tremblent devant moi ? »

A ces paroles du saint évêque, la fureur de cette multitude sacrilège s'exalte encore et ne connaît plus de bornes. Les païens portent sur lui leurs mains cruelles, le déchirant et le jetant de tous côtés avec violence. Pendant qu'ils tourmentent ainsi le bienheureux pontife, Saturnin, l'âme toujours élevée à Dieu, répétait sans cesse : « Ces supplices finiront bientôt et je les endure volontiers. Je vous rends grâces, Seigneur; je regrette seulement d'être impuissant à vous témoigner toute ma reconnaissance. Mon doux Jésus, donnez-moi la patience; à vous est due la louange, et à vous appartient la gloire ». Dieu ne laissa pas son fidèle serviteur sans consolation. Comme on le torturait avec la dernière cruauté, voilà qu'un prodige surprenant s'opère. Toutes les idoles des païens s'écroulèrent et vinrent rouler aux pieds de l'invincible martyr brisées et réduites en poudre. Loin de convertir les idolâtres, ce spectacle enflamma leur rage et redoubla leur colère contre le bienheureux Saturnin. Le pontife, lui, est dans la joie; car le soldat de Jésus-Christ n'est pas vaincu, il triomphe, au contraire.

Cependant la cité tout entière, voyant dans la poussière les idoles de ses dieux, est plongée dans le deuil. Pendant ce temps, Saturnin était comme plongé dans l'extase de la prière. Son cœur et ses yeux étaient élevés vers le ciel. Les prêtres de Satan prennent le taureau destiné pour le sacrifice, et lui passent autour des flancs une corde dont ils laissent pendre un bout qui s'étend assez loin. Ils attachent à cette corde les pieds sacrés du bienheureux Saturnin, faisant ainsi servir un féroce taureau d'instrument à leur cruauté sacrilège. Pressé par l'aiguillon, le taureau se précipite du haut du Capitole et entraîne après lui, dans sa course impétueuse, la sainte victime. Mais, dès la première secousse et sur les premiers degrés, la tête se brise, le cerveau se répand sur le sol, le corps est mis en pièces, et dans le ciel Jésus-Christ reçoit cette âme digne de Dieu, pour la couronner de lauriers après la victoire. Cependant le taureau furieux traîne le corps du mar-